Document generated on 07/14/2025 12:28 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

BERNARDEZ, Carmen, BURGEL, Galia et Guy, NOELLE, Louise et SONDERÉGUER, Pedro C. (dir.) (2014) *Villes en parallèle : Carthagène-Veracruz, villes-ports dans la mondialisation*. Universidad Autónoma Metropolitana, 491 p. (ISSN 0242-2794)

André Joyal

Volume 60, Number 169, April 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1038677ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1038677ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Joyal, A. (2016). Review of [BERNARDEZ, Carmen, BURGEL, Galia et Guy, NOELLE, Louise et SONDERÉGUER, Pedro C. (dir.) (2014) *Villes en parallèle : Carthagène-Veracruz, villes-ports dans la mondialisation*. Universidad Autónoma Metropolitana, 491 p. (ISSN 0242-2794)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *60*(169), 189–190. https://doi.org/10.7202/1038677ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

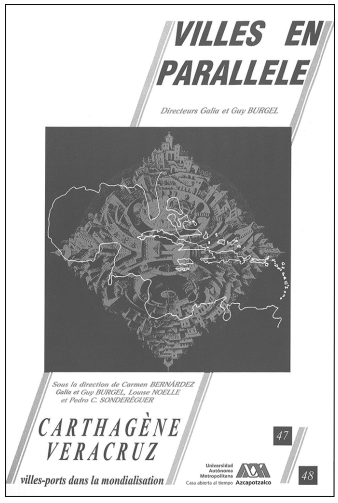
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



BERNARDEZ, Carmen, BURGEL, Galia et Guy, NOELLE, Louise et SONDERÉGUER, Pedro C. (dir.) (2014) *Villes en parallèle : Carthagène-Veracruz, villes-ports dans la mondialisation.* Universidad Autónoma Metropolitana, 491 p. (ISSN 0242-2794)

Cet ouvrage correspond en fait au numéro double 47-48 du périodique *Villes en parallèle*, de décembre 2013, dont les directeurs sont Galia et Guy Burgel. Ce dernier est membre du laboratoire éponyme de géographie urbaine à Paris. Les quelque 20 contributeurs à cet ensemble sont en majorité colombiens et mexicains. Ils se partagent 18 chapitres répartis entre 3 sections dépourvues d'un fil conducteur : La ville-port dans les Caraïbes; Regards urbains ; Conservation du patrimoine et développement urbain.

Dans un avant-propos, on précise que Carthagène et Veracruz ont su conserver l'importance de leur fondation du début du XVIe siècle à nos jours. On peut lire : « Espaces signés par un passé où s'imbriquent les origines locales, sur lesquelles s'installèrent la présence espagnole et l'aliénation africaine » (p. 14). On signale que, placées en parallèle, malgré la distance qui les sépare, les deux villes dégagent des traits d'union qui dépassent leurs conditions de ports tropicaux. Deux ports d'où les Espagnols expédiaient l'or et l'argent de leurs colonies. Dans un article rédigé à partir de récits de voyageurs, on observe que peu de villes en Amérique ont connu aussi longtemps que Veracruz un rôle autant significatif sur les relations entre le vieux continent et le nouveau. L'histoire a retenu que c'est dans ce port, en mai 1864, que Maximilien de Hasbourg, le futur empereur Maximilien 1er, est débarqué accompagné de son épouse Charlotte. Un règne de trois ans qui connaîtra une fin tragique immortalisée par Manet. Et c'est de là qu'est parti vers la France pour un exil sans gloire, en mai 1911, Porfirio Dias vaincu, entre autres, par Pancho Villa.

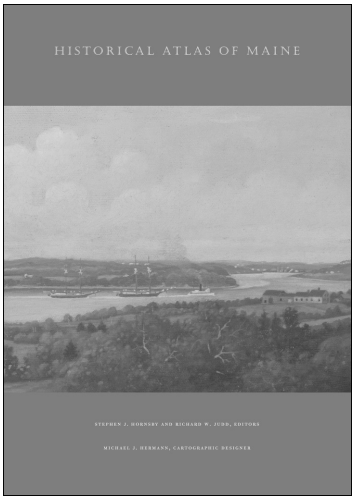
Le lecteur peu familier avec la langue de Cervantes aura peu à se mettre sous la dent. En effet, si toutes les contributions sont en français et en espagnol, ce dernier idiome l'emporte largement avec des textes de sept à huit pages, dont la traduction en français, bien souvent, ne dépasse guère une page et demie. Chaque article est précédé d'un résumé d'une dizaine de lignes en trois langes, comme c'est souvent la règle pour les revues d'envergure internationale. Enfin, ceux qui trouveraient trop pointus les thèmes faisant l'objet des trois parties pourraient néanmoins tirer profit de l'ouvrage en prêtant attention aux nombreuses illustrations : cartes anciennes, gravures de la Mexicaine Maria Lagunes et photos d'époque.

Puisqu'il est avant tout question de parallélismes, sous le titre *Caraïbes, espace de permanence*, le lecteur est invité à prendre en considération le fait que le XXIe siècle répète les mêmes thèmes séculaires : réveil de l'Asie, nouveau rôle du Pacifique dans un contexte d'échange global. Doit-on déceler une vision prémonitoire quand, toujours dans l'avant-propos, on lit qu'on assiste (deux ans avant la réouverture des relations diplomatiques de Cuba avec les États-Unis, N. de A.) à un renouvellement ou à une transformation du rêve cubain ?

Oui, les ports font rêver, et pas seulement les marins, car comment ne pas chercher à imaginer les lieux où ils sont susceptibles de conduire ? Les responsables de l'ouvrage ont

donc raison d'écrire que, comme interface locale entre l'intérieur et l'extérieur, les ports suscitent la communication en favorisant les échanges matériels et virtuels.

André JOYAL
Centre de recherche en développement territorial
Université du Québec



HORNSBY, Stephen J., JUDD, Richard W. et HERMANN, Michael J. (dir.) (2015) *Historical Atlas of Maine*. Orono, The University of Maine Press, 203 p. (ISBN 978-0-89101-125-5)

De passage à l'Université du Maine en 2005, Stephen Hornsby et Raymond Pelletier m'ont fait visiter les locaux où Michael Hermann posait les premiers gestes en vue de la confection d'un atlas historique du Maine. Dix ans plus tard, l'atlas tant attendu a paru. L'attente a valu la peine.

Consistant en 76 planches divisées en quatre grands chapitres, l'atlas grand format (26 x 37 cm), de par son esthétique, attire le regard et invite à l'étude de ce vaste territoire à l'extrême nord-est des États-Unis, qui avoisine le Québec sur environ 400 km et que les Québécois parcourent par centaines de milliers chaque été dans leurs courses vers les stations balnéaires les plus proches.

Le premier chapitre, « De la période glaciaire à la définition des premières frontières politiques, 13 000 B.P à 1790 » met en lumière, en 19 planches, l'évolution de la géomorphologie au rythme du recul des glaciers. On assiste à l'émergence de la péninsule de Norumbega, que le Maine partage avec la Gaspésie, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, et à son peuplement, d'abord par les Premières Nations et, plus tard, par les Européens, chaque groupe exploitant à sa façon les ressources abondantes. Particulièrement captivante est la planche consacrée à l'exploration du Golfe du Maine par les Portugais, Espagnols, Britanniques et Français.

Dans le chapitre II, « Façonnement du Maine, 1790-1850 » (18 planches), on découvre qu'après la Révolution américaine, les résidants du Maine étaient des « séparatistes ». De 1776 à 1820, il s'agissait tout simplement d'un « district » de l'un des plus importants États de la nouvelle République, le Massachusetts. Le statut d'État ne sera acquis par ceux qui réclamaient leur indépendance du Massachusetts qu'en 1820. L'importance de la mer pour le développement des pêcheries surgit, mais peut-être plus importants encore sont l'essor de chantiers navals et la croissance de Portland, chef lieu, mais pas capitale. Il est question aussi de l'arrivée d'un fort contingent d'Irlandais et, plus important en ce qui nous concerne, de l'implantation dans le nord de l'État d'importantes populations en provenance du Québec et d'Acadie. On assiste au drame du traçage définitif de la frontière entre les États-Unis et le Canada, par le Traité de Ashburton-Webster, signé en 1842, qui a divisé à jamais des familles francophones situées de part et d'autre de la nouvelle frontière.

En 25 planches, le chapitre III « Le Maine industriel, 1850-1910 », nous fait suivre l'industrialisation du territoire et la formation de villes à textile (*milltowns*) qui vont déloger des milliers de Canadiens français et Acadiens ruraux, lesquels donneront de leur sueur et de leur sang dans les *facteries* de Biddeford, Saco, Lewiston, Waterville, Brunswick, Old Town